

Brignoles : des élus PS évoquent la "colère sourde" de l'électorat de gauche

LE MONDE | 08.10.2013 à 09h57 • Mis à jour le 08.10.2013 à 10h32 | Par [Bastien Bonnefous](#)

Bien sûr, à chaque fois, il y a des situations locales spécifiques. Une cantonale partielle dans une commune du Var, terre où le [Front national](#) est implanté depuis longtemps, n'est pas le décalque parfait d'une législative partielle dans le Lot-et-Garonne organisée dans la foulée du scandale Cahuzac, l'ancien député du cru.

Le Monde.fr a le plaisir de vous [offrir](#) la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en [vous abonnant à partir de 1€/mois](#) | [Découvrez l'édition abonnés](#)

Il n'empêche, après la législative partielle dans l'Oise en mars, celle de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) en juin, le premier tour, dimanche 6 octobre, de la cantonale partielle de Brignoles (Var) a vu le scénario se répéter : en tête, le FN ne progresse pas forcément en nombre de voix mais bénéficie à plein de l'abstention massive ; derrière lui, l'[UMP](#) surnage ; et, troisième et éliminée, la gauche s'effondre du fait de la démobilisation importante de son électorat.

"Le seul problème, c'est la mobilisation des électeurs de gauche", n'a pas manqué d'[analyser](#) à chaud le député socialiste Jean-Christophe Cambadélis. "Les électeurs de gauche sont dans l'abstention, il faut les mobiliser", a renchéri, lundi, le porte-parole du PS David Assouline. Le diagnostic est partagé par tous : une large part des électeurs qui ont porté [François Hollande](#) à l'Élysée s'éloigne chaque jour davantage, certains dans le vote protestataire, beaucoup dans l'abstention. Les élus de terrain ressentent ce désamour.

"INDIFFÉRENCE SILENCIEUSE"

"Notre électorat est déboussolé. Il y a un flottement dangereux qui s'installe, entre la colère sourde et l'indifférence silencieuse à notre égard", explique Pascale Boistard, députée de la Somme. "Nos militants, comme nos électeurs nous disent régulièrement : 'Pourquoi [faire](#) tous les efforts que vous nous demandez ?'", ajoute son collègue de l'Ardèche, Olivier Dussopt.

Face à cette "dépression profonde de l'électorat de gauche", selon le député parisien Jean-Marie Le Guen, le PS comme le gouvernement semblent fort dépourvus. Pis, la défaite de Brignoles est intervenue vingt-quatre heures après la tenue à Paris d'un forum du PS pour défendre la République contre le FN. Le premier secrétaire, du PS, Harlem Désir, y a de nouveau plaidé en faveur d'un "front républicain" face à un parti qu'il a qualifié de "xénophobe", "héritier de l'extrême droite française", "sexiste", et

constitué de "menteurs" et d'"incompétents". Un réquisitoire qui a rappelé les grandes heures de M. Désir à la tête de SOS Racisme, mais que certains dans son camp jugent à présent insuffisant.

"Tenir ce type de discours est nécessaire, mais on ne peut plus se [limiter](#) au seul débat sur les valeurs, estime Emmanuel Maurel, le patron de l'aile gauche du PS. Si notre électorat reste à la maison plutôt que d'[aller voter](#) pour nous, c'est parce que nous ne menons pas une [politique](#) conforme à ses intérêts, et ce n'est pas seulement en agitant le danger FN que nous le convaincrions."

"CHANGER DE CAP"

La déroute varoise n'a pas manqué de [relancer](#) le débat au sein de la majorité sur l'inflexion de la ligne économique du gouvernement alors que les parlementaires s'apprêtent à [examiner](#) le budget et le financement de la sécurité sociale. Comme M. Maurel, le député PS proche de Benoît Hamon, Pouria Amirshahi, estime qu'"il est temps de [changer](#) de cap" et d'[abandonner](#) "l'orthodoxie budgétaire impossible". "Il n'y a pas de raison que les électeurs viennent à nous le temps d'une élection si, le reste de l'année, nous donnons le sentiment de ne pas [aller](#) à eux."

Pour l'instant, le PS se refuse à toute remise en question et M. Désir continue d'[exhorter](#) l'ensemble de la gauche à "l'unité". Un appel sans effet sur le responsable écologiste Jean-Vincent Placé pour qui "la lecture de Brignoles est simple : pour que la gauche redevienne majoritaire, il lui faut [mener](#) une politique de gauche, socialiste, écologiste et démocratique, tout ce qui fait défaut au gouvernement".

A six mois des [municipales](#), la série noire des partielles n'en finit pas d'inquiéter le PS. Sans remobilisation de son électorat, "il y a fort à [parier](#) que ces premiers tours préfigurent le futur premier tour des municipales", prévient M. Cambadélis. Rien n'indique pourtant que l'exécutif souhaite [changer](#) de cap.

Pour preuve, François Hollande se déplace mardi dans la Loire, à Roanne et Saint-Etienne, pour [vanter](#) sa politique pour l'[emploi](#). "Jusqu'à présent, la stratégie du chef de l'Etat, pour les municipales comme pour 2017, est de tout [miser](#) sur le second tour, mais encore faut-il [passer](#) le premier", avise un visiteur de l'Élysée. Les scrutins de Brignoles, comme de Villeneuve-sur-Lot ou de l'Oise, ont tous montré que cela n'était pas forcément acquis d'avance.